

Quant à l'ameublement, c'est un bouleversement général qu'il subit : celui de chaque chambre est modifié et transformé au goût de l'intendant. Les bons vieux meubles font assez pauvre figure, autrement encadrés que d'ordinaire, et semblent dépayés dans des pièces ou des coins où ils ne sont pas logés d'habitude. Toute cette révolution s'opère rapidement et, dans les quarante-huit heures, Sassetot est prêt à recevoir son hôte impérial.

On sait les nombreux travaux d'art, ponts et tunnels, viaducs et remblais dont la ligne de Paris au Havre est entrecoupée ; la multiplicité et la structure de ces ouvrages ne laissaient pas que de préoccuper l'organisateur du voyage : le train impérial, vu son poids et son gabarit, pourrait-il, sans risque d'un accroc ou même d'un arrêt, s'engager sur les rails du chemin de l'Ouest et arriver sain et sauf à destination.

Au dire des ingénieurs de la compagnie, aucune difficulté n'était à craindre, et les wagons autrichiens parviendraient sans encombre à Fécamp ; en dépit de ces affirmations, le courrier de Sa Majesté restait anxieux. Pour mettre fin à sa perplexité, on lui proposa d'essayer la route ; les voitures de la cour iraient à vide jusqu'à la station terminus, et cette épreuve, si elle était menée à bien, dissiperait tous les doutes.

Ainsi fut fait, et le parcours expérimental s'étant accompli sans accident ni incident, le samedi 31 juillet, Sa Majesté, qui venait directement de Vienne, arrivait vers midi en gare de Fécamp.

Avant qu'elle mît pied à terre, la souveraine était saluée par le vice-consul d'Autriche-Hongrie et les membres de la municipalité ; puis le maire d'alors, parfait gentleman, très Parisien quoique Normand, maniant la parole avec autant d'aisance que d'humour, après avoir souhaité en excellents termes la bienvenue à la comtesse Hohenembs, la conduisait à son landau. L'archiduchesse